

Exposition

Commissariat : Emmanuel Tibloux

Assistant : Antoine Reynaud

Scénographie : François Bauchet et
Éric Jourdan

Équipe production : Eric Bourbon, Julien Géry
Thomas Goux

Régie des œuvres : Noémie Bonnet Saint-
Georges, Noémie Dorson, Pauline Dorson

Cartels : Elise Turlan

Catalogue

Who's afraid of design ? Emmanuel Tibloux et
Nicolas Tardy, édition Cité du design
ISBN : 978-2-912808-34-9, 62 pages, 5 euros

Informations pratiques

École supérieure d'art et design de Saint-Étienne
3, rue Javelin Pagnon
42000 Saint-Étienne
T.+33 (0)4 77 49 74 70

www.esadse.fr
www.citedudesign.com

Accès

Site Ancienne Manufacture d'Armes
Tram : arrêt Cité du design

Horaires

10h - 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h
Fermé le lundi

Tarifs

Plein tarif : 4 euros
Tarif réduit : 2 euros
Gratuit le premier dimanche de chaque mois
Visites guidées : samedis à 15h30, dimanches
à 16h30

WHO'S AFRAID OF DESIGN ?

du 3 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Commissariat : Emmanuel Tibloux

« Telle est en somme l'hypothèse de cette exposition : que *art* est le nom d'une certaine position, ou posture, à partir de laquelle le design peut, en son sein ou depuis le champ artistique, être questionné, démonté ou rejoué : non pas une explication du design donc, mais une explication *avec* le design. »

Ecole
supérieure
d'art
et design



L'exposition *Who's afraid of design ?* s'inscrit dans un contexte précis : celui de l'inauguration de la Cité du design, à laquelle l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne est désormais rattachée. Elle se trouve en outre investie d'une charge particulière : celle de représenter l'École supérieure d'art et design dans un environnement dédié au design. D'où un certain nombre de partis pris, pour une exposition à la fois circonstancielle et manifeste.

Le premier concerne le statut et l'origine des auteurs exposés : artistes ou designers de notoriété et d'âge différents, ils sont tous issus de l'École de Saint-Étienne, où ils ont soit été diplômés, soit suivi une partie de leur formation. Manière la plus élémentaire de représenter l'école, mais aussi d'interroger ce que *faire école* veut dire.

Le second parti pris fut de majorer la part de l'art sur le design : 21 artistes pour 9 designers. Manière d'affirmer la part de l'art tout en soulignant la spécificité du projet qui est le nôtre : celui d'une école d'art dans la Cité du design.

De là aussi un troisième choix : que cette question-là, celle d'un rapport artistique au design, soit la question centrale de l'exposition. Avec l'idée qu'on livrera peut-être ainsi quelques éléments de réponse à ce que *faire école* peut vouloir dire à Saint-Étienne, dans une école dont toute l'histoire est travaillée par la relation entre art et industrie.

L'idée aussi qu'on touchera de cette façon, au-delà de la particularité du cas stéphanois, à la singularité des pratiques à l'oeuvre dans les écoles dites d'art et design. Cela aussi bien du côté du design qui, à être enseigné dans la proximité de l'art, ne saurait se réduire à la création industrielle, que du côté de l'art qui, à frayer avec le design, se trouve confronté en permanence à l'un de ses avatars – entre rappel à l'ordre (de la production industrielle) et encouragement au désordre (de la création libre).

L'idée enfin qu'on pourra ainsi appréhender la relation de tension, plus ou moins conflictuelle et dialectique, qui se joue plus largement entre art et design. Sans doute cette tension n'est-elle pas sans rapport avec ce que Freud appelle « le narcissisme des petites différences », par quoi il explique les oppositions qui surgissent entre des individus ou des groupes que les tiers considèrent comme identiques ou similaires. Sans doute peut-on aussi pointer le déséquilibre d'une relation qui, très schématiquement, consisterait en ceci : du côté des designers, une certaine attention portée à l'art considéré comme une source possible d'inspiration ; du côté des artistes, un mélange de méconnaissance, de dédain et de fantasme qui tend à réduire le design au domaine du mobilier et à sa forme adjectivale de supplément d'âme marketing. Mais plus que la similitude ou le déséquilibre, c'est la façon dont art et design se travaillent respectivement qui nous intéresse ici : soit comment l'art vient pondérer, dans le champ du design, la part de l'usage et de la fonctionnalité au profit

de la dimension symbolique ; et comment le design, mauvais objet ou adversaire de premier choix pour l'artiste, pourrait s'avérer être un bon objet pour l'art.

Telle est en somme l'hypothèse de cette exposition: que *art* est le nom d'une certaine position, ou posture, à partir de laquelle le design peut, en son sein ou depuis le champ artistique, être questionné, démonté ou rejoué : non pas une explication du design donc, mais une explication *avec* le design.

Il fallait, pour un tel propos et un tel contexte, un titre ayant valeur de programme. Seule exception à la règle de l'origine certifiée École de Saint-Étienne, Arnaud Labelle-Rojoux tient ici le rôle du titre d'élite avec *Who's afraid of design ?*

Détournant la célèbre comptine par laquelle les animaux du conte signifient à la fois leur crainte, indissociablement réelle et feinte, et leur attitude de jeu et de défi à l'égard du « grand méchant loup », la formule peut, jusqu'à un certain point, faire sens dans le contexte stéphanois. Levier ou clé de voûte de la régénération du territoire, dont la Cité du design constitue l'emblème, le design s'immisce peu à peu partout dans la ville, dont il construit la légende à venir, comme naguère l'épopée des Verts.

Au-delà de ce contexte local, la formule entre par ailleurs en résonance avec le développement spectaculaire du design en occident : à la fois *buzzword* ou *mot-mana* et nouveau paradigme en passe de supplanter le paradigme architectural dans l'appréhension des productions humaines, modelant les objets, les corps, les signes, les services et les environnements, le design apparaît de plus en plus comme une source de réponses adaptées aux problèmes humains de tout ordre. Omniprésent et concentrant des craintes plus ou moins argumentées et fantasmatiques, il en vient du même coup à susciter, chez certains designers comme chez certains artistes, une attitude de défi et de jeu avec ses codes.

Who's afraid of design ? Telle est donc l'interrogation plus ou moins ironique que les œuvres ici réunies reprennent à leur compte. Pas toutes les œuvres néanmoins. Entre vérité lacanienne (on ne peut pas la dire toute) et village d'Astérix, nous avons tenu à faire la part du hors-champ ou du hors-sujet : quelques œuvres qui sont sans rapport avec le design, émanant d'artistes pour qui le design n'est ni un enjeu ni un objet, et que chacun saura reconnaître. Ce qui est encore, on l'aura compris, un aspect du manifeste.

Emmanuel Tibloux

Directeur de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne

Commissaire de l'exposition



Arnaud Labelle-Rojoux,
Who's afraid of design?, 2007
Acrylique sur toile
80 x 80 cm

© F. Goussset, Courtesy galerie
Loevenbruck, Paris

Artistes & designers

Pierre-Olivier Arnaud
Sam Baron
Laurent Baulé
Emmanuelle Bentz
Julien Charroin
Jean-Marc Cérimo
Julie Chovin
François Curlet
Damien Deroubaix

Partick de Glo de Besses
Elzévir
Yann Fabès
Isabelle Forey et Fanny
Melay
Rémy Jacquier
Arnaud Labelle-Rojoux
Fabrice Lauterjung
François Mangeol et Sophie
François
Fabrice Parisy

Miguel Pelleterat de Borde
Mathias Pladys
Krystyna Plotowicz
Jonathan Pornin
Magali Rastello
Jean-Baptiste Sauvage
Fabrice Sabatier
Franck Scurti
Nicolas Tardy
Élise Turlan